

été chaleureusement applaudi. De tels sujets, du reste, le seront toujours.

Après ce discours, M. Lefebvre chanta avec beaucoup d'âme le *Drapeau de Carillon*.

M. Lefebvre a une voix rare, extraordinaire, on peut dire, qui étonne à chaque fois qu'on l'entend ; c'est un instrument extrêmement précieux qu'il possède et qui mérite de sa part les études les plus sérieuses, les plus suivies et les plus soutenues, pour qu'il en tire tout le parti dont il est susceptible. Mais, dans l'art on ne conquiert rien sans beaucoup d'efforts et de persévérance.

M. Adélarde Boucher a prononcé un discours sur la *charité païenne et chrétienne*, qui a été vivement applaudi. C'est un travail bien nourri, instructif et des plus intéressants. L'orateur a parlé au cœur un langage capable de lui plaire et de le toucher.

Ce discours a été suivi d'un chœur sur la *charité*, par M. P. Clément, l'illustre restaurateur des chants antiques du Moyen-Âge.

Nous pouvons dire que nous avons rarement entendu rien de plus touchant, rien qui fut plus rempli d'effet, d'harmonie et de sentiment.

C'est avec une profonde douleur que nous avons appris la mort du Rév. P. Lahaye. Missionnaire infatigable, il a reçu le coup de la mort dans la force de l'âge. Il avait bâti, aux portes de Montréal, une église immense ; on peut penser par quels efforts et quelles fatigues il y était parvenu !

L'église était presque finie, mais l'ouvrier du Seigneur était épuisé et il a été frappé tout-à-coup comme d'un coup de foudre sur son banc, pendant la grande messe. Gloire immortelle à celui qui est jugé digne de périr ainsi les armes à la main !! Nous donnons la courte notice publiée par la *Minerve* :

François-Thérèse Lahaye, Prêtre de la Congrégation des Clercs de St. Viateur, employé à la desserte de l'Église du St. Enfant Jésus, au Côteau St. Louis, après avoir célébré la sainte messe, et fait le prône à la grand'messe, prit sa place ordinaire au chœur. Quelques minutes après, pendant le chant du *Credo*, plusieurs personnes de la nef remarquèrent à sa contenance, qu'il souffrait beaucoup. Néanmoins on n'alla pas aussitôt à son secours. Ce ne fut qu'après la messe qu'on s'aperçut de la gravité de la maladie ; il venait d'être attaqué de paralysie. On le transporta à sa résidence, où il fut bientôt frappé d'un coup d'apoplexie foudroyante. On appela le médecin, qui déclara aussitôt le danger, lui prodigua ses soins, sans beaucoup d'espoir de succès, et recommanda au prêtre, qui se trouvait auprès du malade, de lui administrer les sacrements. Le soir, à 6 h., il rendait le dernier soupir, dans la 46^e année de son âge, laissant dans la consternation et de bien justes regrets les frères de ce quartier, qu'il desservait avec tant de zèle et de charité.

Ses funérailles ont eu lieu, mercredi, à 9 heures, dans cette même église qui lui avait coûté tant de peines et de sacrifices.

DISCOURS SUR L'ARMÉE PONTIFICALE.

PAR M. DESIRÉ GIROUARD, AVOCAT.

II

RÉPONSE A L'APPEL DU SOUVERAIN PONTIFE.

(SUITE ET FIN.)

Voyez-vous tout près de Lorette, au delà de la petite rivière de la Potenza, ces collines pareilles à des forts, couvertes d'épais bataillons et garnies, de tous côtés, d'une artillerie formidable. Cinquante mille Piémontais se sont retranchés dans cette redoutable position, interceptant la marche de Lamoricière sur Ancône, défiant la bravoure de ses 8000 soldats et semblant leur dire lâchement : "Avancez si vous le pouvez."

Où, ils avanceront sans compter l'ennemi, et non seulement ils avanceront, mais ils leur passeront sur le corps.

Lamoricière a résolu de se rendre à Ancône, et de s'ouvrir un passage à travers les masses profondes des Piémontais. Le signal du combat est donné. C'était le 8 septembre dernier. Le brave général de Pimodan s'élança le premier, à la tête de sa colonne, franchit la rivière sous une pluie de balles ; il culbute l'ennemi des positions les plus avancées, et la première *ferme* est à lui.—Déjà, il allait s'emparer de la seconde et du bois, lorsqu'un feu d'enfer de deux rangs d'une forte ligne de bataille le force, à 150 pas du sommet de la colline, de se retirer, laissant la terre jonchée de ses morts et de ses blessés.—Mais à peine cette poignée de braves, qui lui reste, a-t-elle reculé de quelques pas, qu'elle retourne contre l'ennemi qui la poursuit, lui fait volte-face, l'attend à quinze pas, court sur lui à la baïonnette et regagne la position de laquelle elle venait de partir.

La lutte se concentra alors sur ce point. Ce fut un véritable carnage. Les boulets, les bombes, la mitraille eurent bientôt décimé une partie de ses intrépides soldats. Pimodan venait de recevoir une balle au dessous de l'œil. Il ne continua pas moins de conserver son commandement. "Ce n'est rien, mes enfants," s'est-il écrié, "En avant," et ils continuèrent de se battre comme des lions.

Une autre balle atteint Pimodan au bras droit. Prenant alors son épée de la main gauche, il s'écrie de nouveau : "En avant, mes enfants !"

Bientôt après une troisième balle le frappe à la cuisse droite ; mais impassible comme une statue de bronze ; il demeure sur son cheval, en s'écriant d'une voix forte "Dieu est avec nous, mes enfants ! En avant." Quelques instants après frappé par un boulet au milieu du corps, il tombe à la tête des siens, tenant toujours à la main son épée et meurt en les exhortant au combat.

Il est tombé, comme les Bayard et les Turenne, en regardant l'ennemi terrifié. Il est tombé en héros, martyr de la plus belle et de la plus sainte des causes.—O immortel de Pimodan, votre grande âme a été indignée en voyant Pie IX, l'objet de tant d'outrages et d'indifférence, et aussitôt vous avez fait le sacrifice de vos plus tendres affections, de votre jeune épouse et de vos deux enfants ! Vous vous êtes rendu à Rome, désireux de vaincre ou de mourir en défendant le drapeau de la Papauté ! Vos vœux sont maintenant remplis, ô héros dont la mâle figure ne nous apparaît plus que ceinte de la palme de l'immortalité ! Vous êtes tombé